

## Baignoire

Véronique Cyr

---

Number 120, Winter 2009

L'espérance de vie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13390ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Cyr, V. (2009). Baignoire. *Moebius*, (120), 47–51.

# VÉRONIQUE CYR

## *Baignoire*

### 1.

La petite est agenouillée près de la baignoire. Elle tient dans ses mains pierre ponce, éponge et pot d'exfoliant. Sauge, fleur d'oranger et lavande sur ses doigts, sur le corps parfait de la dame. Une peau satinée, une peau pas comme celle de sa mère, une peau jeune, les seins fermes. Les bas roses trempent dans l'eau savonneuse. *Le boléro* de Ravel traîne ses notes graves dans le loft art déco et le chat ondule en répandant une fourrure épaisse qui fait éternuer la petite.

— Peux-tu savonner *my back, sweetie?* *I can't reach it.*

*Sweetie* s'exécute. Ses gestes et sa tristesse s'accordent en un long ballet précis. La dame regarde rarement la petite dans les yeux, préférant chuter dans cette intonation lascive comme si la séduction qui lui permettait de gagner sa vie n'arrivait plus à gagner le rythme et le lieu. Un minuscule serpent tatoué sur son épaule gauche fait peur à la petite. Elle le frôle d'abord du doigt puis de la main tout entière, fait zzzz, plonge la pierre dans l'eau, frotte le dos de toutes ses forces.

— *Easy, easy, honey, you're hurting me.*

— Je voulais pas. Je m'excuse.

— *You want me to show you how to do it?*

— Quoi?

— *Show you how to scrub a back gently?*

— O.K.

L'enfant se déshabille, saute dans l'eau tiède, croise ses mains sur son sexe.

— *Sweetie, it's so naturel to be naked, no need to be shy. You'll be a very good looking lady when you'll get older. Beautiful blond hair, cute little green eyes.*

Elles se regardent, la dame prend les mains de la petite hors de l'eau et se met à fredonner :

*« Uncle Tom uncle Tom  
told me I wasn't the only one  
then I went to the UK  
and uncle Tom told me  
it was okay »*

La petite a du mal à suivre. La dame chante avec une intonation nasillarde. Le père a dit qu'il arriverait à minuit. La dame se retourne pour donner son dos à savonner. Quelques grains de beauté viennent entraver le parcours lisse de l'éponge. Le chat ondule toujours sur le parquet. Il est 23h et la petite devrait être au lit.

## 2.

Au fond du loft, une minuscule pièce rose. Sofa-lit déplié. Des affiches de chats, des livres à colorier dans un immense panier en osier, boîtes de Kleenex et magazines, *Filles d'aujourd'hui, Elle Québec, Clin d'œil, Châtelaine*. Le père est arrivé à 2h. Il a surpris la petite et la dame atablées à esquisser des croquis, mouillées, en peignoirs trop grands. Il a dit à la dame que la petite devrait être au lit. Le père en t-shirt avec la dame cachée dans la chambre et la tentation de téléphoner à la mère.

## 3.

Chère maman, je n'ai jamais vraiment voulu te désobéir. Elle m'apprend à tracer des croquis. Je dessine les petits cous, les collants, les morceaux de textile aux corps maigres des femmes. Elle m'aide à apprivoiser les chats.

Elle habite un logement qui ne ressemble pas à notre maison. De chez elle, on peut voir la montagne et tous les escaliers tordus. Il paraît qu'elle danse sur les tables. Quand j'écris la torture et l'après-coup, ce n'est pas moi qui parle. J'ai huit ans et bientôt trente.

## 4.

Elle danse sur les tables, sur la scène, à genoux, couchée dans la baignoire. Qui est le père pour adhérer à toute cette perfection. Les seins bronzés en hiver, 1985, *and "girls, they wanna have fun"*. L'histoire se répète: elle danse, prend des bains parfumés, se dénude tandis que les chats roulent autour de ses mollets. Finir par l'aimer follement pour sa non-ressemblance avec la cuisine jaune de la presque banlieue.

## 5.

— *Can I go to sleep now?*  
— *No. You haven't finished yet.*

Je ne pourrai plus jamais sauter  
dans la baignoire avec Nadine  
aucun talent pour les croquis  
les conversations tordues  
avant la poésie de Nadine  
et ses cuisines racoleuses

J'ai huit ans  
j'essaie de danser  
d'esquisser des croquis  
de femmes sexy  
j'enfile les camisoles  
je monte dans les épisodes  
les monstres doux, électriques.

## 6.

C'est ainsi en rêve. Tu reviens avec tes barrières tes vêtements  
 vous avez beau brûler sur une branche de conifère  
 toucher les étoffes qui vous séparent du bois nu  
 il reste vos peaux dans le loft rue de Bullion.  
 Tout le monde essaie de minimiser  
 l'impact de cette femme qui danse sur les tables  
 flaque d'eau des années 80  
 tabous flammes et disjonctions.

## 7.

Plus tard je ferai comme elle.  
 Je me réveillerai avant la noirceur  
 j'irai bâtir des abris dans les chutes  
 je n'aurai aucune victime en tête  
 bien que plusieurs crimes empilés.

Ça commence ainsi  
*ne me donne aucun ordre*  
*aucune poussée dans la tempête.*

## 8.

L'eau du bain refroidit. La sonnerie du téléphone en alerte.

Le chat fou dans la musique et *Le boléro* de Ravel  
 qui n'en finit plus de mouiller les corps.  
 La petite se laisse maquiller,  
 immense pince en métal dans la tignasse bouclée

et c'est ainsi le soir des dessins  
 dans la demeure en long dans le corridor  
 tout un corridor de mains et de visages  
 la vision du corps flétrissant

deux scènes côte à côte avant les orgies  
deux femmes cyniques  
cherchant à se remémorer  
la peau et le vent sans soleil

tout ce va-et-vient dans la rue  
et plus tard dans le corps de la petite  
refaire les scènes et les visions  
entraîner les hommes dans la valse  
étrange des os et des miroirs.